

# L'ART POÉTIQUE DES ANCIENS SCANDINAVES

## QU'EST-CE QUE LES VIKINGS ?

Avant de rentrer dans le vif du sujet, il est important de définir clairement le mot « viking » que tout le monde connaît mais qui fait l'objet d'idées fausses et de clichés tenaces. Définissons donc très brièvement ce qu'est et ce que n'est pas un viking.

Lorsque nous parlons de « vikings », la plupart du temps, nous évoquons l'époque des vikings qui commence en principe en 793 avec le pillage du monastère de Lindisfarne dans les îles Britanniques et se termine en 1066 de notre ère. Les vikings sont en effet ce qui a le plus marqué les esprits durant cette période et en ce qui concerne l'Europe du Nord. Pourtant, les vikings ne représentaient pas un peuple. Non, « viking » était un métier, celui de partir en expédition. Et ce n'était pas forcément le métier le plus majoritaire dans les pays scandinaves. Les scandinaves étaient d'abord des marchands et des paysans. D'ailleurs, leur qualité de marchand se faisait à travers toute l'Europe et a débuté bien avant l'époque des vikings puisqu'ils commerçaient déjà depuis l'époque romaine. Ils avaient acquis une certaine connaissance des pays européens et de leurs coutumes, ce qui leur a permis, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle d'élaborer des stratégies de pillage en usant le moins possible de combats. Les monastères par exemple étaient une cible privilégiée car ils renfermaient beaucoup de richesse qui n'étaient pas protégées.<sup>1</sup>

La société scandinave était divisée entre les esclaves (þræl, plur. þrællar), les hommes libres (böndr, sing. Bondi) et les chefs de clans / roitelets (jarl, plur. Jarlar). On retrouve cette organisation de la société dans un poème de l'Edda Poétique, la Rígsþula. Dans ce poème, le dieu Rígr (assimilé à Heimdallr) engendre les classes sociales germaniques et scandinaves.

Vers 870 les norvégiens étendent leur territoire jusqu'en Islande. Ingólfr Arnarson et son frère Hjörleifr Hróðmarsson seraient, selon la légende, les deux premiers scandinaves à s'installer sur l'île.<sup>2</sup> L'Islande, peuplée par les scandinaves sera finalement vite christianisée. Néanmoins ses habitants semblent très attachés à leur histoire et leurs origines païennes, plusieurs siècles après la christianisation.

## SNORRI STURLUSON

Au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle, l'historien, poète et homme politique islandais, Snorri Sturluson rédige et assemble les mythes scandinaves pré-chrétiens que l'on nomme « l'Edda ». Snorri Sturluson est une figure emblématique de l'Islande et ses écrits font partie des sources majeures pour la tradition et la mythologie scandinave, bien qu'il ait vécu deux-cents ans après la fin de l'âge des vikings. Snorri Sturluson était donc baptisé comme tous les scandinaves de son époque.

Pour remettre dans le contexte, Snorri a été élevé non pas par ses parents, mais par un érudit du nom de Jón Loftsson et il passe la plus grande partie de sa jeunesse

<sup>1</sup> Jean Renaud. Les vikings - Vérités et Légendes. Perrin, 2019

<sup>2</sup> Régis Boyer. Livre de la colonisation de l'Islande. Brepols, 2000

à Oddi, l'un des principaux centres intellectuels de l'Islande. C'est ici qu'il découvre la tradition chrétienne ainsi que les mythes scandinaves pré-chrétiens qui font partie de la culture et de l'histoire de son pays. Snorri est donc élevé au milieu de ces mythes et de ses histoires et se passionne pour la poésie. Il est d'ailleurs reconnu de son temps pour son art poétique et est l'un des poètes les plus célèbres de l'Islande.

Il était un homme très important et également un homme politique ce qui lui coûtera de nombreux conflits et c'est également son implication politique qui lui coûtera la vie, car il est assassiné en Islande en 1241 sous les ordres du roi de Norvège, pour des raisons politiques.

Snorri Sturluson a laissé derrière lui de nombreuses œuvres littéraires. Parmi elles, l'Edda (appelée également « L'Edda en prose » ou « l'Edda de Snorri »), la Heimskringla (ou l'Histoire des rois de Norvège) et la saga d'Egill Skallagrimsson.

### **L'IMPORTANCE DE LA POÉSIE DANS LA MYTHOLOGIE**

La mythologie nordique nous montre à plusieurs reprises l'importance de la poésie. Plusieurs mythes y font allusion et plusieurs personnages (dieux ou scaldes) sont associés à cet art poétique.

#### **kvasir**

Après la guerre entre les Ases et Vanes, ces derniers, pour marquer un acte de réconciliation, crachèrent dans une cuve. De leurs salives mêlées naquit Kvasir. Il était le plus intelligent des êtres et le plus sage, comme l'indique Snorri Sturluson dans l'Edda « [...] *celui qui est le plus sage de tous et dont le nom est Kvasir.* »<sup>3</sup> « *Il était si sage que nul ne pouvait lui poser de question auxquelles il n'eût réponse.* »<sup>4</sup>

Kvasir fut tué par deux nains qui firent couler son sang et le mélangèrent avec du miel. De ce mélange fut créé « *un hydromel tel que quiconque en boit devient scalde et savant.* »<sup>5</sup>

Par la suite, ce fut le géant Suttung qui récupéra cet hydromel et le cacha dans les montagnes de Hnitbiorg et en confia la garde à sa fille Gunnlod. L'hydromel fut finalement volé par Odin qui en but l'intégralité et se métamorphosa en aigle. Lorsque Suttung le vit, il prit également sa forme d'aigle et essaya de le rattraper. Mais Odin arriva à temps à Asgard et régurgita l'hydromel dans des cuves. Depuis ce jour, l'hydromel est la boisson des poètes car Odin le donna aux Ases ainsi qu'aux véritables poètes.

L'hydromel des Ases peut se rapprocher du « Soma » présent dans la tradition védique. Dans le Rigveda (texte sacré Hindou) le Soma est présenté comme une boisson sacrée donnant l'immortalité. Les divinités Indra et Agni en consomment régulièrement. Le Rigveda mentionnent également la façon dont cette boisson a été volée. Cachée dans une citadelle céleste par l'archer Kṛśānu, Soma fut volée par un faucon. Ce dernier échappa à Kṛśānu (comme Odin échappa à Suttung) et livra la boisson à Manu (désignant l'homme archétypal).

---

3 Traduction de François-Xavier Dillmann (1991). L'Edda – Récits de mythologie nordique. Gallimard. p93

4 Traduction de François-Xavier Dillmann (1991). L'Edda – Récits de mythologie nordique. Gallimard. p108

5 Traduction de François-Xavier Dillmann (1991). L'Edda – Récits de mythologie nordique. Gallimard. p109

Extrait du Rigveda :

*« Nous avons bu le soma ; nous sommes devenus immortels ; nous sommes allés à la lumière ; nous avons trouvé les dieux.  
Qu'est-ce que l'hostilité peut nous faire maintenant, et qu'est-ce que la malice d'un mortel, ô immortel ? »*

Pour ce qui est du personnage de Kvasir dans la mythologie nordique, Georges Dumézil note une correspondance avec le géant Mada (Ivresse) du mythe Hindou qui apparaît dans le Mahābhārata. Dans ce mythe, Mada est créé par les deux Nasatya (divinités jumelles) qui souhaitent rejoindre la communauté divine, contre la volonté d'Indra (roi des dieux). Les Nasatya créaient alors le géant Mada et, par crainte, Indra les accepta dans la communauté. Le géant Mada fut détruit et l'ivresse fut distribuée en quatre parties : la boisson, les femmes, le jeu, la chasse.

Cette comparaison présente une différence majeure : chez les nordiques la boisson est quelque chose de bénéfique puisque liée à la poésie tandis que chez les hindous elle est présentée comme quelque chose de mauvais. Cela peut s'expliquer par l'évolution de chaque tradition et de leur société respective et que, selon Dumézil *« l'Inde n'est pas l'Islande et que les deux histoires se racontaient dans deux civilisations qui avaient évolué dans des sens et dans des décors extrêmement différents, et pour lesquelles les idéologies de l'ivresse étaient devenues presque inverses. »*<sup>6</sup>

Mais elles présentent également une ressemblance majeure : Dans les deux histoires, il y a une guerre (Ases/Vanes chez les nordiques et Nasatya/Indra et deva en Inde). Dans les deux histoires nous avons les représentants de la troisième fonction (fécondité et richesse) qui va être mise, par le serment de paix, sur le même pied d'égalité que les deux autres fonctions (souveraineté magique et force guerrière). La première fonction étant représentée chez les nordiques par les Vanes et en Inde par les Nasatya et les deux autres fonctions par les Ases et les Deva. Ces deux mythes, en conclut Georges Dumézil ne sont rien de moins que le récit de *« la formation de la société des dieux ou des hommes »*<sup>7</sup> et laissent penser l'existence d'un mythe originel proto-indo-européen.

## **bragi**

La mythologie nordique compte un dieu de la poésie : Bragi. Il est le mari d'Iðunn (la gardienne des pommes d'or) et le fils d'Odin. Son nom peut se traduire de l'islandais *« bragur »* par *« poème / mélodie »* ou bien par *« le premier »* ou *« le plus noble »*. Bragi est mentionné plusieurs fois par Snorri Sturluson et apparaît dans plusieurs poèmes eddiques.

La question de son origine a beaucoup fait débat. Certains chercheurs tel que Sophus Bugge, pensaient que le dieu Bragi viendrait du poète Bragi Boddason, un poète norvégien qui a vécu au IXe siècle. Ce Bragi Boddason est considéré comme le plus vieux poète scandinave dont les poèmes ont survécu jusqu'à nos jours. C'est pourquoi, une théorie existe selon laquelle le poète Bragi Boddason ait été déifié et ait donné son nom au dieu<sup>8</sup>.

---

6 Georges Dumézil (2010). Loki. Flammarion. p93

7 Georges Dumézil (2010). Loki. Flammarion. p91

8 Eugen Mock, *« Bragi als Gott und Dichter »*, Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur, 12, 1887

Bragi Boddason est l'auteur d'un célèbre poème « Ragnarsdrapa » dont les fragments ont été conservés dans l'Edda de Snorri. Bragi composa ce poème après avoir irrité Bjorn, afin de se racheter. Ce poème est un hommage à Ragnar Lodbrok (bien que ce dernier soit un personnage semi-légendaire et qu'il s'agisse très certainement d'un autre Ragnar plus tardif) où Bragi décrit les images qui ornent un bouclier que Ragnar lui aurait offert. Quatre mythes sont dessinés sur ce bouclier et Bragi va donc les décrire dans son art poétique.

Cet acte de composer un poème pour se racheter d'une faute a inspiré un autre scalde islandais du Xe siècle. Il s'agit d'Egill Skallagrímsson qui, lorsque le roi Eirik à la Hache Sanglante le condamna à mort, composa le poème « *Höfuðlausn* » en suivant l'exemple de Bragi Boddason. Séduit par son poème, le roi accepta de le laisser en vie.<sup>9</sup>



Dessin de Bragi par Carl Wahlbom - 1858

## **L'EDDA POÉTIQUE**

Nous avons vu précédemment « l'Edda de Snorri ». Il existe un deuxième Edda, différent de celui de Snorri : « L'Edda Poétique » qui regroupe plusieurs poèmes qui ont été rassemblés dans un manuscrit islandais au XIIIe siècle, le « Codex Regius ». A l'heure actuelle, nous ne savons toujours pas qui est l'auteur de cette collecte de poèmes. Les poèmes qui constituent l'Edda Poétique ont eux, été écrits entre le VIIIe et le XIIIe siècle et nous ne connaissons pas non plus l'auteur de chaque poème (bien que certains universitaires émettent des théories).

Cette série d'une trentaine de poèmes est la source principale en ce qui concerne la mythologie nordique. Il y a deux sortes de poèmes eddiques : les poèmes mythologiques qui racontent l'histoire des dieux scandinaves et les poèmes héroïques qui se concentrent sur les héros légendaires, tel que, par exemple, Sigurd le tueur du dragon Fafnir.<sup>10</sup>

Nous allons nous concentrer uniquement sur deux des poèmes eddiques.

### **la völsupá**

La Völuspá est un poème anonyme, écrit entre le 10e et le 11e siècle. Il est l'un des poèmes les plus connus dans la mythologie nordique car il évoque le début des temps et sa fin, c'est à dire le Ragnarök.

Il a été conservé deux versions du poème. La première version figure dans le Codex Regius datant du 13e siècle et la seconde version nous vient du Hauksbok, datant du 14e siècle. Plusieurs strophes de la Völuspá apparaissent également dans l'Edda de Snorri Sturluson.

Si la Völuspá a pris autant d'importance dans la mythologie nordique, c'est sûrement grâce à son aspect cosmogonique et eschatologique. Le poème met en scène Odin qui

9 F. Wagner (1925). La saga du scalde Egill Skallagrímsson. Fondation Universitaire de Belgique

10 Régis Boyer (1992). L'Edda Poétique. Fayard

questionne une völva (les prophétesses de l'époque) sur le passé et l'avenir du monde.

Il y a de nombreuses mentions de völva (plur. vödur) dans les poèmes eddiques et scaldiques. Par exemple, dans *Baldurs draumar* Les rêves de Balders, Odin fait appel à une völva pour connaître l'avenir de Balder. C'est ainsi qu'il découvrira la mort de ce dernier.

Dans la *Völuspá*, Odin se trouve donc face à une völva, et cette dernière va lui raconter ses visions. Cela commence par la création du monde, et ce qu'il y avait avant. La völva dit se souvenir du Ginnungagap, c'est à dire du gouffre béant. Le Ginnungagap est une notion très importante dans la mythologie scandinave, puisque qu'il s'agit du commencement. Ce gouffre séparait les deux mondes Niflheim et Muspellheim, le monde du feu et celui de la glace. Puis, suite à la rencontre et au choc du feu et de la glace, naîtra le géant Ymir. Ce dernier, donnera naissance aux Jötnar, les géants du givre.

Le poème enchaîne sur la création du monde, en évoquant le soleil et la lune qui ne savaient pas encore quel rôle ils devaient jouer et les étoiles qui ne savaient où se placer. Comme il nous l'est présenté dans le poème, il ne s'agit pas encore là de vision de la völva mais de souvenir. La völva dit se souvenir de la naissance d'Ymir, de la création du ciel et de la terre et même de la naissance d'Yggdrasil.

Elle évoque également la guerre entre les Ases et les Vanes. La toute première guerre de l'univers. Aujourd'hui encore, on a du mal à savoir et à comprendre l'enjeu de cette guerre car les textes qui nous sont parvenus sont fragmentaires et incomplets. Néanmoins nous pouvons constater que ce scénario est présent dans plusieurs mythologies issues des traditions indo-européennes. Nous l'avons vu plus haut avec le mythe de Kvasir qui peut se rapprocher d'un mythe hindou. Il en est de même pour la guerre entre les Ases et les Vanes dont on peut voir un lien avec le conflit entre Nasatya/Indra et les devas qui apparaît dans le Mahābhārata<sup>11</sup>.



Un manuscrit illustré de la guerre de Kurukshetra, entre les Kauravas et les Pândavas, telle qu'elle est décrite dans le Mahābhārata.

Kurukshetra, dans le Mahābhārata, qui dure dix-huit jours et qui oppose les Kauravas aux Pandavas. Une bataille dynastique qui a impliqué tous les royaumes et où périssent tous les représentants du mal ainsi qu'une grande partie des représentants du bien.<sup>12</sup>

La *Völuspá* évoque plusieurs faits qui auront un impact plus qu'important : La mort de Balder puis la vengeance de Vali et la punition de Loki qui mèneront peu à peu, au Ragnarök et, c'est là-dessus que se termine la *Völuspá*.

Le Ragnarök est très souvent vu comme une influence chrétienne puisqu'il est comparé à l'apocalypse de la Bible. Mais là aussi, si nous regardons du côté des anciennes religions indo-européennes, on trouve des similitudes. Par exemple, Georges Dumézil avait fait un parallèle avec la bataille de

11 Serge Demetrian. Le Mahābhārata. Conté selon la tradition orale. Albin Michel, 2006

12 Georges Dumézil, Mythes et dieux de la Scandinavie ancienne, Gallimard, 2000

Extrait de la Völuspá (traduction de Régis Boyer) :

Silence je demande à tous  
Les êtres sacrés,  
Petits et grands  
Fils de Heimdallr  
Tu veux Valfodr, que moi  
Je révèle  
Les anciens récits des hommes  
Les plus reculés que je me rappelle.

*Hljóðs bið ek allar helgar kindir,  
meiri ok minni mögu Heimdallar;  
viltu, at ek, Valföðr! vel framtelja forn  
spjöll fíra,  
þau er fremst um man.*

Je me rappelle les géants  
Nés à l'origine,  
Eux qui, il y a bien longtemps,  
Me mirent au monde ;  
Neuf mondes je me rappelle,  
Neuf étendues immenses  
Et le glorieux arbre du monde  
Enfoncé dessous terre.

*Ek man jötna ár um borna,  
þá er forðum mik fædda höfðu;  
nú man ek heima, nú íviði,  
mjötvið mæran fyr mold neðan.*

C'était au premier âge  
Où il n'y avait rien,  
Ni sable ni mer  
Ni froides vagues ;  
De terre point n'y avait  
Ni de ciel élevé,  
Béant était le vide  
Et d'herbe nulle part.

*Ár var alda þar er Ýmir byggði,  
vara sandr né sær né svalar unnir,  
jörð fannsk æva né upphiminn,  
gap var ginnunga, en gras hvergi.*

Puis les fils de Burr  
Suscitèrent la terre ferme,  
Eux qui créèrent  
Midgard le glorieux ;  
Du sud brillait le soleil  
Sur le pavé de la salle  
Alors la terre se couvrit  
De vertes feuilles.

*Áðr Burs synir bjöðum um ypðu,  
þeir er Miðgarð mæran skópu;  
sól skein sunnan á salar steina,  
þá var grund gróin grœnum lauki.*

## **le hávamál**

Le Hávamál est un long poème en grande partie gnomique, dont la source la plus ancienne remonte au XIII<sup>e</sup> siècle dans le Codex Regius. Néanmoins, on suppose que le poème date du Xe voire du IX<sup>e</sup> siècle.

Odin en est le narrateur et il nous livre des conseils à suivre afin d'avoir une bonne conduite. Le poème d'environ 160 strophes est considéré comme la source principale de sagesse et de philosophie nordique.

Le Hávamál peut être découpé en plusieurs parties. Le début du poème est un ensemble de proverbes philosophiques. Puis on a une partie « célèbre » et souvent retranscrite à part dans les livres sur les runes puisqu'il s'agit du « Runatal » qui raconte la façon dont Odin découvrit les runes, lorsqu'il fut pendu neuf jours et neuf nuits à l'arbre Yggdrasill. Puis, vient le « Ljodatal » qui est un ensemble de dix-huit charmes.

La philosophie que nous transmet le Hávamál peut se rapprocher des philosophies de la Grèce antique sur plusieurs points. Dans le poème, Odin nous conseille d'avoir une vie vertueuse. C'est la recherche de la vertu qui nous mènera à une vie heureuse. Parmi ces vertus, nous retrouvons le courage, la loyauté, l'hospitalité, la modestie et surtout, la sagesse.

L'une des valeurs présentes dans le Hávamál est la caractéristique sociale de l'homme. C'est quelque chose que l'on retrouve également chez Aristote. L'homme est un être social et ne peut pas vivre séparé de la société. Il doit également être fidèle à son clan et à ses amis.

Un autre conseil très présent dans la philosophie nordique est celui d'accepter notre destin. Nous ne devons pas lutter contre notre destiné mais la vivre pleinement. De cela en découle le fait que nous ne devons pas nous en faire quant à notre destin, puisque nous devons le vivre et qu'il ne dépend pas de nous. Cela rejoint fortement la philosophie stoïcienne qui nous conseille de vouloir que ce qui va arriver, arrive. C'est là, la clef de la sagesse et du bonheur, à la fois dans la philosophie présente dans le Hávamál et dans le Stoïcisme.

D'autres rapprochements sont possibles entre le Hávamál et les philosophies de la Grèce antique mais, cela demanderait une étude complète.

Extrait du Hávamál (traduction de Régis Boyer) :

Se réjouit de la nuit  
Qui a viatique solide,  
Étroites sont les places dans un bateau ;  
Changeante est la nuit d'automne ;  
Le temps varie souvent  
En cinq jours,  
Davantage encore en un mois.

*Nótt verðr feginn sá er nesti trúir,  
skammar ro skips ráar;  
hverf er haustgríma;  
fjölð of viðrir á fimm dögum  
en meira á mánuði.*

Point ne sait  
Celui qui rien ne sait  
Que prospérité en égare beaucoup ;  
Un homme est riche,  
Un autre ne l'est pas,  
Qu'on n'ajoute pas à son malheur.

*Veit-a hinn, er vettki veit,  
margr verðr af aurum api;  
maðr er auðigr, annar óauðigr,  
skyli-t þann vítká váar.*

Meurent les biens,  
Meurent les parents,  
Et toi, tu mourras de même ;  
Mais la réputation  
Ne meurt jamais,  
Celle que bonne l'on s'est acquise.

*Deyr fé,  
deyja frændur,  
deyr sjálfur ið sama.  
En orðstír  
deyr aldregi  
hveim er sér góðan getur.*

Meurent les biens,  
Meurent les parents,  
Et toi, tu mourras de même ;  
Mais je sais une chose  
Qui jamais ne meurent :  
Le jugement porté sur chaque mort.

*Deyr fé,  
deyja frændur,  
deyr sjálfur ið sama.  
Eg veit einn  
að aldri deyr:  
dómur um dauðan hvern.*

## **LA POÉSIE SCALDIQUE**

La poésie scaldique est, comme son nom l'indique la poésie des scaldes. Un scalde est par définition un poète scandinave. La différence avec les poèmes eddiques qui sont associés à la tradition scandinave est que les poèmes scaldiques sont associés à un poète et un événement particulier. La poésie scaldique était beaucoup plus complexe car elle utilise de très nombreux kenningar (métaphores) et des heiti (synonymes). Leur utilisation donne beaucoup de difficulté pour la compréhension du poème si l'on n'est pas habitué à les entendre et si l'on ne connaît pas leur correspondance. Pour les comprendre, il est nécessaire de connaître la mythologie. Par exemple pour le mot « poésie » les kenningar possibles sont « le sang de Kavsir » ou « l'ivresse des nains ». Pour le mot « ciel » un kenning possible est « le crâne d'Ymir ».

Les heiti, sont eux, des mots utilisés pour remplacer d'autres mots. Par exemple le mot « monture » peut remplacer le mot « cheval » et le mot acier peut remplacer le mot « épée ». Cela paraît plus simple mais ils peuvent mettre le lecteur sur de fausses pistes ou semer le doute !

De plus, les scaldes se permettaient de jouer avec la syntaxe afin de répondre à leur besoin d'allitération et de rimes. Cela rajoute encore plus de difficulté pour déchiffrer ce que voulait dire le poète.

### **egill skallagrímsson**

Il est très certainement l'un des personnages les plus emblématiques de l'Islande. Egill Skallagrímsson était à la fois un scalde, un guerrier et un maître des runes. Nous connaissons sa vie grâce à la « Saga d'Egill » écrite par Snorri Sturluson. De nombreux poèmes d'Egill Skallagrímsson sont devenus célèbres dans la tradition scandinave. Par exemple nous avons évoqués plus haut le poème qu'il a composé lorsque le roi Eirik à la Hache Sanglante le condamna à mort. Egill composa également un long et très beau poème à la mort de son meilleur ami Arinbjorn, afin de lui rendre hommage.

Egill maîtrisait les figures de style présentes dans la poésie scaldique à la perfection. Il était d'ailleurs très reconnu pour son art qui participera à le rendre célèbre. Ça, et le contexte dans lequel il réalisa son plus beau poème : Sonatorrek.

Un jour, son fils Bödvar, prend la mer pour rejoindre un marché en Islande mais le navire sombre et se fait emporter par Rán, la déesse de la mer. Suite à ce décès, Egill veut se laisser mourir, seul dans le noir. Mais sa fille lui demande de réaliser un poème en hommage à Bödvar.

Sonatorrek (Perte irrémédiable des fils) est sans doute le plus beau poème scaldique qui puissent exister. Dans ce poème, Egill en veut d'abord à Odin de lui avoir pris son fils. Lui qui a toujours été fidèle au dieu, voilà ainsi sa récompense. Mais lorsqu'il termine le poème, il se rend compte que la perte de son fils lui aura donné l'art de réaliser une telle œuvre. L'art scaldique. Alors, il termine le Sonatorrek ainsi : [Traduction de F. Wagner (1925)]



*Représentation d'une scène de la saga d'Egill Skallagrímsson. Photographie : Lisa Pradeilhe*



Je goûtais les faveurs  
Du seigneur des combats,  
Je gagnais confiance  
En me fiant à lui,  
Jusqu'au jour où Odin,  
L'auteur de la victoire,  
A rompu avec moi  
Les liens de l'amitié.

Áttak gótt  
við geirs dróttin,  
gerðumk trygg  
at trúa hönun,  
áðr vinan  
vagna rúni,  
sigrhöfundr,  
of sleit við mik.

Si je révère  
Le frère de Vile  
Le prince des dieux,  
Ce n'est pas de bon cœur que je le fais,  
Cependant l'ami de Mim  
M'a accordé  
Réparation pour le malheur  
C'est un bienfait que je lui dois

Blætka því  
bróður Vílis,  
goðjaðar,  
at gjarn séak,  
þó hefr Míms vinr  
mér of fengnar  
þolva bætr,  
es et betra telk.

L'ennemi du loup,  
Habitué à vaincre,  
M'a conféré un art  
Exempt de défauts,  
Et un tempérament tel  
Que je puis changer  
Les esprits intrigants  
En francs ennemis.

Gofumk íþrótt  
Ulfs of bági,  
vígi vanr,  
vammi firða,  
ok þat geð,  
es gerðak mér  
vísa fjandr  
af vélöndum.

Je suis d'humeur sombre,  
La proche parente  
De l'ennemi d'Odin  
Se dresse sur le promontoire.  
Néanmoins je veux  
Attendre Hel,  
Joyeux, sans mauvais vouloir  
Et sans regret.

Nú erum torvelt.  
Tveggja bága  
njörva nipt  
á nesi stendr;  
skalk þó glaðr  
góðum vilja  
ok ó-hryggr  
heljar bíða.

Cette fin exprime son souhait de vouloir continuer de vivre et d'attendre la mort, joyeux et sans regret. Cette fin est d'ailleurs similaire à la fin du poème que récite Ragnar Lodbrok avant de mourir :

*« Il me tarde à présent de finir. Les déesses que m'a envoyées Odin m'invitent à entrer dans son salon. Plein de joie je vais boire de la bière, assis avec les Ases aux premières places. Les heures de la vie touchent à leur fin ; je meurs avec joie. »*

Ces deux poèmes expriment la même idée, celle d'accueillir la mort sans crainte. Une idée qui tient une place importante dans la tradition nordique.

### **LES POÈMES RUNIQUES**

Un dernier type de poèmes, très court (jusqu'à trois vers maximum), moins souvent abordé lorsque l'on évoque le sujet de la poésie nordique, est le poème runique. Peut-être est-il moins abordé parce que les sources les plus anciennes datent du XVe siècle avec le manuscrit « Elementica Runica » de celui qui est considéré comme le tout premier runologue : Johannes Bureus<sup>13</sup>.

13 Jara. Histoire de la runologie. Monolithe 2021

Pourtant, le style des poèmes, l'utilisation des kenningar et les références à la tradition scandinave pré-chrétienne, laissent de bonnes raisons de penser que ces poèmes sont bien plus vieux et datent au moins du XI<sup>e</sup> siècle.

Les poèmes runiques sont associés chacun à une rune (écriture des anciens scandinaves). L'alphabet runique ancien possède vingt-quatre runes et, chacune de ses runes est associée à un ou plusieurs poèmes. Divers runologues du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle ont retranscrit des poèmes runiques dans leurs recherches. Si les poèmes peuvent diverger d'un runologue à l'autre, leur sens reste globalement le même. Par exemple, pour la rune « Isa » utilisée pour le son « i » et qui signifie « la glace », le runologue danois Ole Worm a retranscrit le poème suivant :

« *La glace est appelée pont large,  
Les aveugles doivent être conduits.* »

Autre exemple, pour la rune « Wunjo » qui a pour son « w » et qui signifie « joie », le runologue anglo-saxon George Hickes a retranscrit le poème suivant :

« *La joie ne connaît pas de souffrance, de chagrin ou d'affliction ; elle a la prospérité et le bonheur d'un château.* »

Les runes, en plus d'être un moyen d'écriture chez les anciens scandinaves, avaient également un caractère sacré. Odin les découvrit lorsqu'il fut pendu à l'arbre Yggdrasill et les transmit aux hommes. Dans le poème la Rigsthula, le dieu Heimdallr transmet la connaissance des runes aux jarlar (chefs de clan). Dans la saga d'Egill Skallagrímsson, ce dernier utilise fréquemment les runes pour jeter des sorts ou en défaire d'autres. Il compose d'ailleurs un court poème pour mettre en garde les personnes qui utilisent les runes sans les connaître. Les runes sont donc liées à la magie, aux dieux et à la connaissance.

Mais elles sont également liées à la poésie. A chaque fois qu'il y a mention de runes quelque part dans la tradition scandinave, il y a un poème qui l'accompagne. Lorsque Egill lance un sort, il récite un poème, lorsque Odin les découvre, il récite un poème, lorsque Brynhild enseigne les runes à Sigurd, il y a un poème. Tout comme il existe des poèmes pour chaque rune.

La magie et la poésie sont deux choses très liées chez les anciens scandinaves. La poésie était bien plus qu'un art littéraire ; elle avait un pouvoir. C'était un art respecté et reconnu et très certainement un art sacré.

JARA  
Clan Mannaheim  
25/04/2023

SOURCES :

**Régis Boyer.** *L'Edda Poétique.* Fayard, 1992

**Régis Boyer.** *Livre de la colonisation de l'Islande.* Brepols, 2000

**François-Xavier Dillmann.** *L'Edda – Récits de mythologie nordique.* Gallimard, 1991

**Jean Renaud.** *Les vikings - Vérités et Légendes.* Perrin, 2019

**Georges Dumézil.** *Loki.* Flammarion, 2010

**Georges Dumézil.** *Mythes et dieux de la Scandinavie ancienne,* Gallimard, 2000

**F. Wagner.** *La saga du scalde Egill Skallagrímsson.* Fondation Universitaire de Belgique, 1925

**Serge Demetrian.** *Le Mahâbhârata. Conté selon la tradition orale.* Albin Michel, 2006

**Jara.** *Histoire de la runologie.* Monolithe 2021